

Du nécessaire saut logique

A l'aube d'une révolution socio-culturelle créative ?

∞

L'humanité a été plusieurs fois confrontée à des crises d'envergures au niveau religieux, culturel, économique, scientifique et/ou sociétal. Elles ont généralement été suivies de profonds changements et de nouveaux équilibres. Or, lorsque nous posons un regard interactionnel et stratégique sur les crises actuelles et les tentatives choisies pour y faire face, force est de constater que nous avons plutôt tendance à faire du « plus de la même chose » ce qui, non seulement n'apporte aucune solution mais, en plus, aggrave un bon nombre de situations déjà synonymes de souffrances voire même de « folies ». Serons-nous capables d'en sortir ? Rien n'est moins sûr !

La compréhension et l'analyse des mouvements et changements sociaux sont généralement appréhendées par les sociologues, anthropologues ou encore ethnologues. Les disciplines scientifiques, y compris en sciences sociales, ont été à ce point cloisonnées par le réductionnisme ambiant qu'il est aujourd'hui de plus en plus compliqué de saisir la complexité holistique *et* spécifique du vivant. Si, de surcroît, nous adoptons un regard déterministe sur les problématiques que nous rencontrons alors les dés semblent jetés et le scientifique en est réduit à constater des évidences prédéterminées. Si ces choix ont permis des avancées indéniables en sciences, ils ont également leurs limites notamment en ce qui concerne l'analyse des systèmes dits complexes tels que les systèmes vivants. Et si la psychologie - et en particulier un modèle de résolution de problème - pouvait se joindre aux autres sciences humaines afin de nous éclairer sur ces problématiques et proposer des pistes de réflexions et de changements ?

Constructivisme et complexité interactionnelle

De nombreux scientifiques constructivistes tels que Gaston Bachelard, Gregory Bateson, Paul Watzlawick, Henri Laborit, Erwin Goffman ou encore Edgar Morin ont œuvré sans relâche durant le XX^{ème} siècle afin que leurs confrères chercheurs changent leur regard et adoptent une lecture du vivant pluridisciplinaire, transversale, constructiviste et complexe plutôt que réductionniste, déterministe et d'un rationalisme radical. Mis à part Bachelard (qui était déjà âgé), tous ont été inspirés par une science en particulier, la cybernétique, cette « science du contrôle » mise en lumière par Norbert Wiener dans les années 1950. Avec, entre autres, l'avènement de la physique quantique au début du XX^{ème} siècle, le constructivisme et la théorie générale des systèmes de Ludwig Van Bertalanffy dans les années 1960, ils remettent en question certaines certitudes scientifiques et philosophiques séculaires qui, alors, semblent s'écrouler : une révolution est en marche. Le subjectivisme est privilégié à l'objectivisme, le constructivisme au déterminisme, la complexité au réductionnisme, le principe de récursion aux principes de causalité, les processus stochastiques aux certitudes.

Cette effervescence révolutionnaire donne naissance à plusieurs mouvements dont, entre autres, les sciences cognitives, l'informatique et l'intelligence artificielle ainsi que les approches interactionnelles/interactionnistes en sciences sociales dont l'école de Chicago en sociologie (première et deuxième génération dont actuellement les travaux du physicien Harrison Colyar White¹), l'école de Manchester en anthropologie et l'école de Palo Alto en psychologie en sont les dignes représentantes.

Septante ans plus tard, le bilan de ce saut logique scientifique et philosophique n'est guère encourageant. Après le bouillonnement des premières années, bon nombre de chercheurs en sciences sociales (y compris en psychologie) ont réduit ces propositions révolutionnaires à ses aspects pragmatiques en les intégrant à leur lecture première - soit réductionniste, déterministe et rationaliste... et c'est sans compter sur le fait que la majorité des hommes de pouvoir l'utilise à des fins de contrôle notamment dans le domaine politique, économique et militaire : l'industrie d'après-guerre dessine l'ère numérique du XXI^{ème} siècle, les politiques se délectent des sciences de l'information pour ainsi parfaire leur communication et leur contrôle socio-économique. Révolution il y a donc eu mais elle prit une tournure bien différente que celle espérée par ses initiateurs.

Le paradigme perdu ?

En psychologie, après des années de « gloire » au Mental Research Institut (MRI) et au Centre de thérapie brève (CTB) de Palo Alto - où tous les futurs grands noms et fondateurs des thérapies familiales et des thérapies brèves feront leurs armes - l'approche constructiviste interactionnelle et stratégique de Palo Alto se retrouve rangée dans les tiroirs des archives, considérée comme une « anecdote » relatée brièvement dans les auditoriums universitaires. Les seuls apports qui lui sont encore conférés sont le concept de « double contrainte » développé dans le célèbre article *Vers une théorie de la schizophrénie*² et les axiomes de la communication utilisés comme outils dénués de toute substance ontologique et épistémologique. Or l'approche interactionnelle, profondément constructiviste et pluridisciplinaire, propose un « méta-modèle » de compréhension du vivant et de résolution des problèmes pouvant inspirer les scientifiques de tous horizons en quête de complexité et de transversalité : vingt ans de recherches, d'observations cliniques et de lectures issues autant des sciences « dures » que des sciences sociales et de philosophies diverses et variées saupoudrées d'inspirations « atypiques » telles que celles proposées par l'hypnothérapeute Milton Erickson. Les pionniers dessinent ainsi les premiers contours de cette approche singulière et créative qui naviguera, contre vents et marées, dans les méandres sans contour des sciences sociales déterministes, réductionnistes et rationalistes.

A l'instar de Van Bertalanffy qui estimait que la théorie générale des systèmes pourrait unifier les sciences, l'approche interactionnelle apporte des éclairages qu'il serait donc réducteur de cantonner à la psychothérapie. Ainsi, poussés par le souffle révolutionnaire de mai 68, se réunirent en France sous l'appellation du « Groupe des dix » de nombreux auteurs, philosophes et scientifiques afin de déterminer en quoi et comment appliquer ces concepts à l'ensemble des sciences mais aussi en quoi ils nous éclairent sur les

¹ White, H. C. (2011). *Identité et contrôle : une théorie de l'émergence des formations sociales*. Paris : EHESS.

² Bateson, G., Haley, J., Jackson, D.D., Weakland, J.H. (1956). « Towards a Theory of Schizophrenia », in *Steps to an Ecology of Mind*, pp.201-227. Trad.fr. « Vers une théorie de la schizophrénie », in Bateson (1980), t.II. pp.9-34.

problématiques sociales, culturelles, économiques, politiques. Mis à part quelques irréductibles - tels qu'Edgar Morin, il semblerait que le paradigme de la complexité soit définitivement perdu. Pourquoi...

De plus en plus de chercheurs contemporains remettent en lumière la dimension interactionnelle du vivant et l'immensité de la diversité et complexité à laquelle nous sommes confrontés au quotidien. La crise climatique, de plus en plus perceptible à notre « échelle », n'y est certainement pas étrangère. Aussi, penser la complexité du vivant par des modèles scientifiques inadéquats génère des paradoxes fâcheux, des effets délétères à retardement qu'il semble nécessaire de prendre rapidement en considération. Malgré une large diffusion de cette nécessité de changements, nous continuons à agir selon une logique du « plus de la même chose ». Comment expliquer cette obstination ?

Que ce soit en biologie, en médecine, en neurologie, en psychologie ou encore en sociologie, les recherches (bien que « classiques ») démontrent que nous sommes plus enclins à conserver un équilibre qu'à tendre vers des changements le bouleversant profondément : une lutte contre l'entropie certes nécessaire mais qui, poussée à l'extrême, tend à se rigidifier et en devenir dysfonctionnelle. L'ordre et le désordre, la permanence et le changement sont au cœur des processus interactionnels et des constructions du « réel » au sein de tous systèmes vivants. De notre encéphale à nos croyances en passant par nos constructions sociales, nous sommes continuellement influencés par ces relations ordre/désordre, permanence/changement.

L'approche constructiviste interactionnelle invite à penser ces relations ainsi que leurs qualités émergentes - soit ce qui est créé par ces relations « dichotomiques » rendant de ce fait les phénomènes triadiques plutôt qu'uniquement dyadiques – en lien avec la deuxième loi de la thermodynamique qui comprend, entre autres, la notion physique d'entropie. Tout comme la psychanalyse avant elle, elle a donc créé des ponts entre sciences (comme souhaité d'ailleurs par Van Bertalanffy) mais, au contraire de la psychanalyse, elle a non pas privilégié le concept d'énergie mais les concepts d'information, de rétroactions, d'homéostasie, de totalité ou encore d'équifinalité. Ajoutez à cela les recherches en biologie, en anthropologie et en philosophie de Bateson et vous obtiendrez les fondements d'une lecture à la fois singulière et plurielle.

Des types de changements

L'approche constructiviste interactionnelle a donc conservé une dimension « générale » soit pouvant s'appliquer à tous systèmes vivants complexes. L'un des souhaits de Bateson était d'ailleurs de réinterpréter la théorie de l'évolution darwinienne à la lumière des concepts cybernétiques : un vœu partiellement exaucé dans son dernier ouvrage *La Nature et la pensée*³.

Les précurseurs du MRI se sont certes focalisés sur les problématiques humaines dites « micro » et leur résolution dans le champ de la psychothérapie mais leurs écrits sont systématiquement parsemés d'exemples touchant aux phénomènes « macros ». Afin d'appréhender - au plus près mais ne prétendant jamais y parvenir totalement – la complexité du vivant, ils se penchent pendant plus de vingt ans sur les possibilités de la

³ Bateson, G. (1984). *La Nature et la pensée*. Paris : Seuil

réduire, non pas par réductionnisme, mais afin qu'elle nous soit cognitivement – et pragmatiquement – accessible sans toutefois la dénaturer. Le défi est donc de taille...

L'une de leur proposition majeure dans le domaine de la résolution de problème est la distinction opérée entre les changements dits de « type I » et les changements dits de « type II ». Les premiers concernent des changements qui ne modifient en rien l'organisation d'un système. Ils modifient certes des éléments de contenu mais toujours selon la même « logique » : c'est ce qui est généralement traduit par l'adage « du plus de la même chose ». Ces régulations peuvent très bien être fonctionnelles. Par exemple, l'évolution des mœurs nous invite à réfléchir sur la nécessité de compléter les genres « féminin » et « masculin » par un genre « indéterminé » ou « neutre ». Certains pays ont légiféré dans ce sens et ont donc ajouté à la classe « genre » un troisième genre. Ce changement ajoute ainsi un contenu à la classe « genre » mais ne modifie en rien la classe elle-même. Pour le moment, cette régulation semble fonctionnelle en modifiant le contenu tout en maintenant la classe. Si nous souhaitions toutefois opérer un saut logique, il serait nécessaire de se questionner sur la classe « genre » et peut-être même sur la pertinence de la classe elle-même.

Dans certaines situations, les changements de type I aggravent le problème. Ainsi et par exemple, pour lutter contre des inondations liées aux changements climatiques, nous aurons tendance à adopter une logique de contrôle par le biais d'un réaménagement du territoire ou paysager. Pour lutter contre les incendies, nous prendrons des mesures pour les contrôler par le biais de canadiers ou forces humaines supplémentaires ou par des systèmes d'alertes plus performants. Pour lutter contre les canicules, nous préconiserons de reboiser les centres villes ou interdirons les jardins « secs » pour diminuer les îlots de chaleur. Nous ajoutons donc un contenu qui, à priori, n'aura que peu d'effets sur la classe « changement climatique ». Pire encore, ces réaménagements pourraient encore aggraver la situation⁴ en créant l'illusion paradoxale que nous pouvons par exemple continuer 1) de construire des immeubles indéfiniment ou centraliser nos activités au sein des grandes agglomérations du moment où ils sont entourés de verdure, 2) de consommer des denrées et les gaspiller à outrance du moment où cette consommation est plus « écologique », 3) de réaménager des paysages où niche une biodiversité nécessaire à l'équilibre de la faune et la flore auxquelles nous sommes « reliés » du moment où ces réaménagements « protègent » une partie de la population humaine.

Lorsque des dirigeants politiques décident d'opter pour des sanctions économiques suite à des infractions d'autres dirigeants, ils ont tendance à répéter ces mêmes sanctions en élevant simplement le niveau ou degré de sévérité ce qui, généralement, conduit à une escalade symétrique augmentant de ce fait les tensions. Lorsqu'aucune mesure politique, économique ou législative n'est prise à l'encontre de certaines multinationales qui enfreignent le droit international, ces « non-actions » sont plutôt de l'ordre d'une logique d'évitement - qui peut très bien et par ailleurs être couplée avec une logique de contrôle sous-jacente ou parallèle – qui maintient un statu quo délétère laissant la porte ouverte à une logique économique suicidaire, antisociale et écocide. Quoiqu'il en soit, ces changements de type I sont, pour l'approche interactionnelle et stratégique, considérés comme des tentatives de solution qui, si elles ne régulent pas la situation de manière

⁴ Pour une analyse constructiviste et interactionnelle de la crise écologique : Benoît, J.-C. (2004). *Gregory Bateson : la crise des écosystèmes humains*. Editions Médecine et Hygiène, Chêne-Bourg. pp.120-124 en lien avec le sixième chapitre « Crise de l'écologie de l'esprit » du livre de Bateson, G. (1980). *Vers une écologie de l'esprit II*. Paris : Seuil.

fonctionnelle et se répètent, n'apportent non seulement aucune solution mais aggravent bien souvent les situations de « départ ».

Les changements de type II impliquent des « sauts logiques » passant du contenu à la classe. Il s'agit donc de « dépasser », hétérarchiquement parlant, les logiques habituelles par une nouvelle organisation selon la conception des niveaux d'apprentissage de Bateson (niveaux inspirés de la théorie mathématique des types logiques). Les sauts logiques deviennent indispensables lors de situations dysfonctionnelles générant impasses et souffrances répétées.

Plusieurs faits historiques ou découvertes scientifiques peuvent être, à posteriori, considérés comme des sauts logiques : la révolution copernicienne, la Réforme, la Révolution française, les lois physiques newtoniennes, le développement de la physique quantique et, bien évidemment, la cybernétique de Wiener. Créer des sauts logiques nécessite rigueur et créativité. Souvent perçus par la logique dominante du moment comme inconcevables, inimaginables, inappropriés, ils sont bien souvent, par effet de normalisation, exclus et stigmatisés durant leur prime jeunesse avant d'être considérés comme des évidences, un mouvement d'exclusion/intégration déjà démontré par le psychosociologue Serge Moscovici et récemment remis au goût du jour sous une forme plus formelle par White : « *générer de l'action requiert de surmonter les blocages générés par les identités cherchant le contrôle*⁵ ».

Face aux crises systémiques auxquelles nous faisons face et dont l'aggravation n'est plus à démontrer – en tous cas en ce qui concerne la crise dite climatique ainsi que les crises économiques et sociales récurrentes – serons-nous alors capables de prendre la mesure de la nécessité de créer des sauts logiques ou choisirons-nous de rester dans un déséquilibre dysfonctionnel malgré l'évidente folie qu'il tente de dissimuler ? Rien n'est moins sûr !

Ouvrir la réflexion sur les possibilités que nous offre l'approche interactionnelle et stratégique pour comprendre les mouvements entre permanences et changements et poursuivre le débat sur nos responsabilités citoyennes et possibilités de changements : ce sont là les principaux sujets développés dans mon nouveau manuscrit. En attendant sa parution, je vous invite scientifiques, dirigeants et citoyens du monde en quête d'exploration et changements à vous familiariser avec l'œuvre de Bateson et son « écologie de l'esprit ».

Sandrine Chalet

Psychologue, interactionniste.

Enseignante en sciences sociales.

Août 2023



⁵ White, op.cit. p.351